

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

MODES.

A la première représentation de *François I^{er} à Chambord*, sont reparus encore une quantité de ces jolis petits chapeaux en velours noir qui ont été si à la mode cet hiver. Beaucoup étaient ornés de plumes roses. On voyait aussi des petits cha-

peaux en crêpe blanc ou rose, surmontés de plumes. Des coiffures en cheveux n'ayant pour ornement que la chaîne d'or ou les bandeaux en pierreries qui traversaient le front. Sur le cou beaucoup d'écharpes en gaze de couleur. Avec les robes en velours ou en étoffes de soie, les manches de gaze-blonde, très-larges et froncées autour du poignet, étaient en nombre égal avec les manches collantes.

— Les plus brillans costumes de bal parus cette semaine étaient une robe en moiré rose, ayant autour du corsage une mantille en blonde, et des manches à la *donna Maria*. Les blondes étaient relevées au milieu de la poitrine par une agrafe en diamans. Point de garniture au-dessus de l'ourlet. Pour coiffure un rang de diamans sur le front; des cheveux en bandeau et une guirlande d'épis de diamans à la *Cérés*. Des nattes de cheveux, placées très-bas derrière la tête, complétaient cette coiffure tout-à-fait à la grecque.

— Une robe de gaze satinée, couleur vapeur, avait une superbe frange en plumes blanches au-dessus de l'ourlet. Le corsage à pointe était garni d'un petit collet de gaze qui formait trois pointes sur chaque épaule et deux revers sur la poitrine et le dos. Ces pointes étaient garnies d'une petite frange en plumes qui retombait sur une manche-berret. La coiffure était composée d'un bandeau de diamans et d'un chaperon en plumes blanches.

— Une robe en crêpe rose avait, au-dessus de l'ourlet, une broderie en argent mêlé moitié mat et brillant; des nœuds de rubans en gaze rose lamés en argent étaient attachés au-dessus de chaque épaule, et les bouts, divisés en huit, retombaient sur chaque pli de la manche-berret. Une couronne de ces mêmes rubans pliés en pointes était inclinée d'un côté de la tête, tandis qu'entre les coques de cheveux s'échappaient des branches de fleurs d'argent dont tous les cœurs étaient formés par une émeraude. Un bouquet du même genre était placé sur le côté de la ceinture.

— On voit au bal plus de robes en gaze Chambéry qu'en crêpe. Au-dessus de l'ourlet de ces premières on place une tresse ou une torsade en satin. Leurs corsages sont ornés de beaucoup de blondes.

— On voit aux promenades tellement de douillettes en gros de *Naples glacé*, qu'il est à craindre que la mode n'en soit

bientôt terminée. Quelques-unes en rose du Parnasse, à reflet vert, portées avec des pélerines en hermine, étaient cependant d'un charmant effet au bois de Boulogne, lieu que l'on peut désigner pour les modes les mieux portées. Là aussi nous apercevons des douillettes en satin grenat ou vert émeraude. Quelques-unes fermées sur le devant par des nœuds à bouts frangés correspondant à la frange qui entoure la pélerine.

— Les chapeaux à passes relevées, laissant une grande partie des cheveux à découvert au-dessus du front, ont fait adopter un genre de coiffure qui, en remédiant à cet inconvénient, ajoute encore à l'élégance de la toilette. Deux nattes placées en bandeau au milieu desquelles se pose un camée traversant le front. Souvent aussi ces nattes n'ont aucun ornement.

— On a vu quelques chapeaux en étoffe couleur paille, ornés de plumes blanches, qui semblent indiquer déjà une des modes de Longchamps. Deux de ces plumes sont souvent posées en V d'un côté de la forme, tandis qu'une troisième, beaucoup plus longue, retombe du côté opposé de la passe.

— On porte des plumes boiteuses, c'est-à-dire de deux couleurs. Les plus jolies que nous ayons remarquées étaient de deux sortes de vert très-pâle et très-foncé, et placées sur un chapeau de satin vert.

— On porte encore des boas en quantité. On en voit sur des toilettes qui sont presque de printemps.

— Rien de nouveau dans la forme des robes. Toujours des tailles très-longues et serrées, les jupons entourés de grands plis plats, les manches collantes jusqu'au coude et extrêmement larges du haut.

— Il paraît que l'on diminuera cet été la forme des chapeaux en paille d'Italie, et qu'ils partageront avec les pailles de riz la vogue générale. Ce porté, le plus élégant comme le plus avantageux, résiste chaque année aux caprices comme aux variations de la mode; aussi est-ce avec un nouvel empressement que nous rappellerons à nos abonnées les magasins de M^r Amable Nicolle*, comme offrant dans ce genre tout ce qui peut être de plus parfait en qualité comme en quantité. Les soins tout particuliers que M^r Nicolle donne à son établissement sont la

* Rue Neuve Saint-Augustin, n^o 37.

garantie que nul autre ne saurait offrir de plus grandes ressources, et nous rappellerons aussi la perfection avec laquelle il sait blanchir et restaurer les pailles qui lui sont confiées en si grand nombre à chaque renouvellement de saison.

000000000000

DE LA FORCE DES PRÉJUGÉS CHEZ LES INDOUS.

LES FEMMES.

C'est un penchant naturel à tous les Anglais d'admirer presque exclusivement les institutions de leur pays, et de mesurer le bien-être des autres nations par le plus ou moins de ressemblance qu'elles ont avec la leur. Partout où ils se sont fixés ils ont introduit les habitudes de la mère-patrie. L'Inde seule a résisté jusqu'ici à cette invasion des mœurs; la différence de religion et de hautes considérations politiques s'y sont opposées. Les Indous regardent les Anglais comme des hommes d'une classe supérieure, et cette impression si favorable à la domination britannique pourrait disparaître à la suite de communications plus intimes. Les Anglais n'ont d'autres rapports avec les Indous que ceux qui existent entre les gouverneurs et les gouvernés, entre les maîtres et les sujets.

Il importe cependant de ne pas heurter les préjugés de ce peuple; l'instant qui exciterait en lui un mouvement de colère pourrait bien aussi éveiller dans son ame le sentiment de sa force: instant terrible et pour jamais fatal à la puissance britannique! C'est ce que paraissent ignorer la plupart des jeunes *Civilians** qui arrivent d'Europe. Ils affichent une sorte de mépris pour des usages qui diffèrent entièrement des mœurs européennes. Ils ne réfléchissent pas que ces usages, qui doivent presque tous leur origine à un principe religieux, ont acquis aujourd'hui l'autorité du tems, et qu'entreprendre de les détruire, soit par la violence, soit par le ridicule, ce serait imposer à une nation superstitieuse un joug mille fois plus dur que celui de la conquête.

Je ne veux citer ici qu'un seul exemple. *Saluer* une femme

* Employés de la Compagnie.

res-
elle
s en
S.

irer
t de
oins
s se
trie.
rs ;
ques
nme
n si
re à
'ont
ntre
t les
de
t de
nent
ance
des
orte
des
ges,
eux,
ndre
, ce
fois

nme



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N^o 2, près le passage de l'Opéra.
Bonnet en gaze Dona Maria, Robe de Crêpe garnie de Rubans.

en public, c'est offenser mortellement le mari, c'est exposer cette femme à tous les excès d'une jalousie brutale. De jeunes étourdis affectent quelquefois cette marque d'intimité. Le fait suivant montre les conséquences fatales d'une conduite trop légère. Les circonstances en font frémir.

Un jeune juge fut envoyé dans l'intérieur d'une province pour terminer un procès de longue durée qui exigeait un séjour de plusieurs mois. Arrivé dans la ville principale du district, il découvrit que la maison qu'il habitait dominait celle d'un raj-pout de distinction. Ce dernier avait une femme extrêmement belle, qu'il aimait passionnément. Le jeune Anglais ne l'eut pas plus tôt entrevue qu'il conçut l'idée de la séduire; toutefois, comme il ne pouvait trouver aucune occasion de lui parler, il s'efforça de communiquer par signes avec elle. Un voisin, témoin de ce qui se passait, en informa le mari. Comme le juge avait la réputation de courtiser le beau sexe, le raj-pout n'eut pas de peine à croire le rapport de son ami. Il résolut d'examiner de près la conduite de sa femme, mais il n'y trouva rien à blâmer. Un jour cependant il aperçut le jeune juge qui, du haut de la terrasse, recommençait ses signes accoutumés. Le lendemain, la femme du raj-pout fut trouvée morte dans son lit. Le mari ne cacha pas la part qu'il avait prise à ce meurtre; il déclara qu'il l'avait commis pour sauver son propre honneur et celui de sa femme. Il fut arrêté et amené devant le juge anglais, qui, en sa qualité de seul magistrat européen, se vit contraint, non-seulement de recevoir les aveux du mari, mais encore d'assister à une enquête sur le corps de la victime. Comment décrire la situation déchirante du jeune homme?... car, à part quelques traits d'étourderie et de vanité, il possédait les sentimens les plus nobles et les plus élevés. Le raj-pout, convaincu par sa propre déclaration, fut condamné à mort; mais en présence de son juge, il l'accuse hautement comme l'auteur de son crime. La même nécessité qui avait forcé le magistrat anglais à présider au procès du malheureux raj-pout, l'obligea encore d'être présent à l'exécution. Ce dernier coup mit le comble à son désespoir. Par un effort inouï, il remplit ce devoir terrible; mais, rentré chez lui, ayant toujours devant les yeux l'image de ce couple infortuné, il ne put supporter plus long-tems les angoisses de sa conscience.

D'un coup de pistolet il mit fin à la fois à son existence et à ses remords. B***.

(Revue des Deux Mondes)

oooooooooooo

LE PRÉCIPICE.
(COMPLAINTES ESPAGNOLES.)

Il est bien que la jeune fille ait de grands yeux bleus, avec des regards qui semblent parler; il est bien que la jeune fille soit belle, avec des cheveux noirs, et des joues roses, et des mains blanches, et des lèvres qui sourient toujours.

Tous les seigneurs lui font la cour; mais la jeune fille est vertueuse et repousse leurs propos flatteurs. Elle ne préfère ni les plus riches, ni les plus beaux; elle n'aime que son grand-père, bien vieux vieillard qui la baise au front.

Il est bien que tous les soirs, sur la terrasse du château, la jeune fille regarde dans le firmament les innombrables yeux du ciel; il est bien que, la nuit, elle rêve aux anges, aux harpes d'or, au trône de Dieu et aux ailes des chérubins.

Un jour le pont-levis s'est abaissé. La jeune fille a vu dans la cour du château un noble chevalier armé de pied en cap. C'est Gérard de Monterolle. Gérard vient de la Terre-Sainte; il a combattu les infidèles, il a vu le tombeau de Jésus-Christ: Gérard demande l'hospitalité.

Il est bien que la jeune fille fasse préparer un lieu de repos au croisé, car le croisé est blessé, pâle et souffrant. Il est bien que chaque jour elle se rende auprès de lui pour le soigner, et qu'elle lui fasse raconter les exploits des chrétiens dans la Palestine.

Huit jours se passent. Gérard est guéri de ses blessures. Le maître du manoir l'engage à passer encore quelque temps chez lui. Gérard y consent; huit jours de plus se sont écoulés.

Il est bien que la jeune fille se promène dans le parc avec son vieux grand-père et le chevalier; il est bien que, pour plaire à son vieillard, elle chante avec le croisé des ballades et des sirventes.

Déjà, depuis long-temps, on a sonné le couvre-feu. Tout repose au manoir; la voix du rossignol trouble seule le silence de la nuit; la blanche sœur de la nuit, la lune, regarde la terre. Au bord de la forêt il y a un précipice dont personne

ne connaît la profondeur, un précipice noir et affreux, aux bords croûlans, à la vaste bouche.

Il est bien qu'à minuit la jeune fille sorte sans bruit du manoir ; il est bien qu'elle se mette à genoux, qu'elle prie le Dieu qui pardonne, et puis qu'elle se jette dans le précipice et que les loups la dévorent, car la jeune fille a souillé son ame et son corps.

(*Le Lutin.*)

MÉLANGES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE. — La première représentation de *François 1^{er} à Chambord* a obtenu le succès que méritaient quelques jolis morceaux de musique, et un ballet assez insignifiant, où néanmoins M^{lles} Noblet et Taglioni ont fait assaut de grâce et de légèreté. Des transports unanimes ont éclaté à leur vue, dans le dernier pas où elles sont parues se tenant par la main. Rien de remarquable dans les décors, si ce n'est la représentation du château de Chambord, dont tous les voyageurs présens attestaient la scrupuleuse exactitude. La musique de cet opéra est de M. Prosper, les ballets de M. Vestris et les décors de M. Cicéri.

THÉÂTRE DE MADAME. — *Zoé, ou l'Amant prêté*, vaudeville de MM. Scribe et Mélesville, est un joli marivaudage dont le succès a été scellé par le jeu piquant et gracieux de la gentille Jenny Vertpré, pour laquelle le rôle de Zoé a été créé. Legrand l'a secondé par une originalité si remarquable, que la gaité des spectateurs a prévalu sur quelques sifflets isolés qui sont échappés à la fin de la première représentation.

ODÉON. — Adrienne Lecouvreur fut une des plus célèbres interprètes de la Melpomène du XVIII^e siècle. Elle était la maîtresse du maréchal de Saxe au moment où il fut désigné par le premier ministre pour être souverain du duché de Courlande. S'apercevant qu'elle était un obstacle à la haute destinée de son amant, Adrienne eut le courage de rompre avec lui, et poussa le dévouement jusqu'à vendre ses bijoux pour procurer au maréchal les 40,000 écus dont il avait besoin pour son départ. Tel est l'épisode que les auteurs ont reproduit sur la scène, sous le titre d'*Adrienne Lecouvreur*, mais qui a été accueilli à la première représentation par une mal-

veillance si hautement manifeste, qu'il était impossible de pouvoir apprécier le mérite réel de la pièce.

VAUDEVILLE.—*La Convalescente* y a fait cette semaine une chute presque complète, en dépit du jeu de la belle M^{me} Dussert qui seule a réussi à conjurer l'orage qui menaçait cette nouvelle production.

—Les parodies d'*Hernani* se multiplient. Au théâtre de la Porte-Saint-Martin, *N, i, Ni* obtient foule et succès chaque soir. Au théâtre de la Gaité, *Hocnani* a été reçu avec applaudissemens. Le Vaudeville et les Variétés vont avoir leur tour.

AMBIGU-COMIQUE.—Le succès de *Peblo* s'y consolide chaque soir.

—La représentation au bénéfice des pauvres, au théâtre de la Gaité, a été très-brillante. S. A. R. MADAME l'a honorée de sa présence. Une tyrolienne, chantée avec un charme inexprimable par M^{me} Malibran, a particulièrement excité l'enthousiasme : la recette s'est évaluée à 5,000 fr.

—M^{me} Montessu a reçu deux épis en or et turquoises formant bouquet et peigne, et M^{lle} Taglioni une Sévigné enrichie de perles fines, avec une chaîne en or émaillé et un lorgnon qui y est attaché, pour preuve de la satisfaction que le roi a éprouvée en les voyant danser sur le théâtre de la Cour.

—*Les Souliotes* ont obtenu, à travers le feu et la fumée, un bruyant et brillant succès au théâtre de Franconi. Ce mélodrame offre un intérêt soutenu par une mise en scène qui ne cède en rien à celles toujours dirigées avec tant de soin à ce même théâtre où *les Souliotes* ne manqueront pas d'attirer les étrangers et les Parisiens.

—A l'approche du printemps, que les dames voient toujours arriver avec plaisir, pour se débarrasser des étoffes de laine qu'un hiver long et rigoureux les a obligées de porter, surtout cette année, nous croyons leur être agréables en leur recommandant tout particulièrement le magasin des PRÉTENDUS, rue de la Paix, n° 8, où elles trouveront un choix de divers articles dont le goût et la nouveauté ne leur laisseront rien à désirer.

On y remarque, sans doute, des *jaconas à rayures égales et variées très-agréablement*, des *tissus*, des *percales* et des *mousselines* d'un genre tout-à-fait nouveau, et d'autres articles de fantaisie que cette maison, depuis sa formation, a toujours eu la réputation de bien tenir.

Cet établissement est également connu pour tout ce qui concerne le deuil, et l'on y voit une infinité d'articles de goût pour le *demi-deuil* qu'on ne rencontre pas ailleurs.

—
A ce Numéro est jointe la planche 709.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, n° 46, au Marais.